

L'Humanité décembre 1983 **Darwin contre la sociobiologie** **« Effet réversif » et civilisation**

JE réponds ici à une réponse : celle que Pascal Acot a faite dans *l'Humanité* de mardi dernier (rubrique *Idées* du 20 décembre), à l'article que j'ai consacré, le mercredi précédent (même rubrique du 14), à la réfutation du darwinisme social. Ce qui est en question est l'une des thèses fondamentales de mon livre *la Pensée hiérarchique et l'Evolution* (Aubier, 1983), selon laquelle la théorie darwinienne de la sélection naturelle, lorsqu'elle est étendue par Darwin à l'évolution de l'homme et de la société, constitue elle-même un démenti préventif apporté à toute idéologie de type « sociobiologique ».

Je rappellerai ici le contenu de cette thèse : *selon Darwin* (et pas seulement selon moi), *la civilisation se définit comme sélection de comportements antisélectifs* (1). Dans la logique de la théorie de la sélection naturelle étendue à l'évolution des sociétés humaines, le passage à la civilisation se pense sans rupture comme la substitution progressive de comportements d'assistance envers les faibles et les défavorisés à d'anciens comportements qui étaient *primitivement* des conduites éliminatoires. C'est ce *reversement sans rupture*, interne à l'évolution même de la sélection naturelle, que j'ai nommé, conscient de l'importance cruciale de ce concept qui dérange tous les dogmatismes installés, ***l'effet réversif*** (2). Mon livre analysant longuement cet aspect particulièrement intéressant de l'anthropologie darwinienne, je ne puis faire qu'y renvoyer, ne pouvant, ici, répéter les démonstrations qui y sont développées.

Pascal Acot, qui a été l'un des premiers à signaler avec bienveillance la parution de mon livre (voir *l'Humanité* du 5 mai 1983), reste cependant, à son égard, sur des positions qui me semblent manifester à la fois une incompréhension et un retard. Je lui répondrai en suivant trois axes principaux, dont je livrerai immédiatement l'orientation :

- On ne réfute pas une *logique* (réseau de dépendances conceptuelles nécessaires dans l'ordre du *discours*) en lui opposant des énoncés (c'est la démarche même de nos adversaires sociobiologistes lorsqu'ils « citent » Marx, par exemple). Plus précisément : à l'intérieur du *texte* du savant, tous les énoncés n'ont pas le même *statut*, et tous ne sont pas identiquement intégrables au *discours de la science*.
- Opposer Marx à Darwin comme la lumière à l'ombre ne résout rien.
- La science et l'idéologie, ce n'est pas la même chose.

1. — Les énoncés ou la logique ?

L'effet réversif est, je l'ai montré, la grande vérité — occulté par la droite inégalitaire et l'évolutionnisme philosophique libéral (3) — de l'anthropologie de Darwin. Il fait partie de la logique du darwinisme en ceci que Darwin était historiquement et scientifiquement contraint d'expliquer *d'une manière transformiste* l'accession de l'humanité à *l'état de civilisation*, qui se définit objectivement par le renversement des conséquences exterminatoires de la sélection naturelle et par l'institutionnalisation de l'altruisme sous la poussée, elle-même sélectionnée, des instincts sociaux et de la rationalité croissante, aidés, bien entendu, par l'éducation. *La Descendance de l'homme* (1871) est formelle sur ce point (4).

Que Pascal Acot renvoie à certains passages de cet ouvrage pour essayer de démontrer le contraire ne change rien à l'affaire : l'explication par la sélection, de l'essor des Etats-Unis est empruntée intégralement à Galton (5) et ne contredit absolument pas le mouvement général de l'évolution morale de l'humanité, qui progresse en direction de l'assimilation sympathique et de la solidarité interindividuelle. Je rétablis ici dans son intégralité le passage qui suit celui que Pascal Acot a cité : « Si importante que la lutte pour l'existence ait été et soi encore, *d'autres influences plus importantes sont intervenues en ce qui concerne la partie la plus élevée de la nature humaine*. Les qualités morales progressent, en effet, directement ou indirectement, bien plus par les effets de l'habitude, par le raisonnement, par l'instruction, par la religion, etc., que par l'action de la sélection naturelle, bien qu'on puisse avec certitude attribuer à l'action de cette dernière les instincts sociaux, qui sont la base du développement du sens moral » (6) (souligné par moi). Il y a donc, inscrite dans cette logique que se boucle à la fin de la *Descendance*, *une exténuation tendancielle des effets primitifs de la sélection*, et un recouvrement de ceux-ci par des effets seconds et agissant en direction opposée. Cela, c'est le démenti que Darwin adresse par avance à toute tentative de récupération sociobiologique.

Pascal Acot préfère en revenir, d'emblée, à un vieux dogme issu d'une lettre de Marx à Engels, de 1862, dans laquelle Marx, qui était encore bien loin, du reste, d'avoir renoncé à son premier enthousiasme pro-darwinien, observait avec curiosité « comment Darwin retrouve chez les bêtes et les végétaux sa société anglaise avec la division du travail, la concurrence, l'ouverture de nouveaux marchés, les « inventions » et la « lutte pour la vie » de Malthus. C'est la guerre de tous contre tous de Hobbes » (7). Engels sera plus radical, en 1875, parlant de « transposition pure et simple » (8).

A ce dogme, sur lequel les marxistes sont revenus (preuve que le marxisme vit et pense), mais qui, facilement enregistré, a laissé des

traces, je répondrai, en marxiste *contemporain*, cela : oui, il est très certainement exact qu'Adam Smith, Malthus et, plus généralement, tous les théoriciens importants de libéralisme, ainsi, par ailleurs, que Hobbes, ont influé sur la découverte de Darwin. Dans *l'historiographie de la découverte scientifique, l'idéologie sert*, très souvent, de déclencheur. Le tout, ensuite, est de savoir si la découverte est ou non *scientifique*. Mais une fois cette découverte avérée comme scientifique et productrice de science, elle accède à un *statut différent* de celui des éléments *non scientifiques* qui ont contribué à favoriser, directement ou indirectement, son émergence. Ainsi, j'explique souvent que Hobbes, à travers sa représentation de l'état de nature comme état de guerre généralisée, a très certainement influencé Darwin : cela n'empêche pas la théorie de la descendance modifiée par sélection naturelle d'être scientifiquement explicative, et cela n'implique pas que Darwin soit, comme Hobbes, un partisan de l'absolutisme en politique. Se contenter de dire que Darwin est né de Hobbes (ou de Smith, ou de Malthus, etc. c'est, d'une certaine manière, entrer dans une indistinction qui permet à quiconque de prétendre que l'absolutisme du chef, ou le système de concurrence et des rivalités plus ou moins meurtrières inhérentes au capitalisme, sont à leur tour homogènes au darwinisme, c'est-à-dire à une théorie bioécologique dont le noyau de scientificité n'a jamais été profondément remis en cause. En bref, ceux qui expliquent Darwin par Hobbes, Smith ou Malthus, et sont, par ailleurs, contraints de reconnaître la scientificité du concept de sélection, disent innocemment ce que d'autres — les «darwinistes sociaux» ou les «sociobiologistes» — disent avec intention, savoir : que Hobbes, Smith et Malthus, c'est aussi la science. Et ce n'est certes pas mon interlocuteur qui soutiendra cette thèse.

2. — Marx avec Darwin, mais pas n'importe comment.

Ma dénonciation de pseudo-darwinisme social et de la sociobiologie n'est pas, comme l'écrit Pascal Acot, «très finement politique». Ce genre d'éloge, il le comprendra aisément, n'est pas de ceux que j'agrée. Ce qui s'énonce dans ma critique, ce n'est pas *l'a priori* d'une analyse idéologique édiflée une fois pour toutes au nom d'un dogme ou d'une stratégie argumentative figée dans la répétition. Il y a assez d'ingénieux perroquets pour cela. Ce que je dis, c'est que Darwin est, ainsi que Marx, un théoricien matérialiste du devenir, mais *autrement*. Nietzsche, Freud et Darwin sont nécessaires, avec Marx, mais *autrement*, pour pouvoir penser la possibilité d'une éthique matérialiste — entendons par là une éthique distincte des morales de l'obligation transcendante.

L'effet réversif est *dialectique* précisément parce qu'il permet de penser la civilisation comme un effet naturel et culturel de la sélection naturelle qui, avant ce stade, a produit, à la naissance des sociétés, des

groupements à forte structure hiérarchique soumis à une domination violente. La logique de l'évolution conduit donc de l'oppression de la force à la reconnaissance de l'universalisation nécessaire d'un altruisme assimilatif. C'est pourquoi le rapport si souvent thématiqué entre nature et culture doit être repensé à la lumière (dialectique) de l'effet réversif, production d'un «effet de rupture» par la continuité évolutive.

• **Science et idéologie**

L'une des thèses principales de *la Pensée hiérarchique* est la suivante : «aucune idéologie ne peut naître d'une science». J'illustre notamment cette proposition en démontrant que la «sociobiologie» ne naît pas de Darwin, ou, pour être rigoureux, de la logique scientifique de la doctrine de la sélection, mais du *libéralisme* qui formule son idéologie de soutien dans le système philosophique, évolutionniste de Spencer. Je m'étonne, après cela, que Pascal Acot continue à parler du caractère «inséparable, coexistant, consubstantiel de la science et de l'idéologie». A moins de donner dans le brouillage conceptuel au sein duquel pataugent avec d'infinies délices les théoriciens de l'indifférenciation entre ces deux réalités (Morin, entre autres...), il est difficile d'oublier les enseignements élémentaires de l'histoire des sciences, qui établissent assez clairement (lire Canguilhem) que c'est au contraire la dissociation entre la science et l'idéologie qui est l'opérateur du progrès scientifique. Marx s'est trompé lorsqu'il a cru pouvoir fonder sur le darwinisme une sociobiologie révolutionnaire. Engels s'est trompé lorsque, ne pouvant le faire, il a rejeté Darwin d'un bloc vers l'éloge naturalisant de l'économie de marché. Leur erreur est venue précisément de ce qu'ils n'ont pas rigoureusement opéré dans le discours de Darwin le partage que je recommande entre *le discours de la science* et *le texte du savant*. Entre marxiste, aujourd'hui, c'est se donner les moyens méthodologiques de corriger cette erreur, en acceptant de bousculer un peu des idées anciennes, et en courant le risque de n'être pas immédiatement compris.

(1) *La Descendance de l'homme*, trad. Barbier, 1874, pp. 132 et 147-148. Cf 1-.9 *Pensée hiérarchique*, pp. 188 et suiv.

(2) *La Pensée hiérarchique*, pp. 165-197.

(3) *Ibid.*, chapitres sur Gobineau et sur Spencer.

(4) *DDH*, ch. IV.

(5) *Macmillan's Magazine*, août 1865, p. 325, et *On Darwinism and national life*, *Nature*, déc. 1869, p. 184. Référence donnée par Darwin, *DDH*, p. 154.

(6) *DDH*, p. 651.

(7) *Lettres sur le Capital*, Ed. Sociales, 1964, p. 119.

(8) Engels, *Dialectique de la nature*, Ed. Sociales, 1968, p. 317.